

Lund le 27 mai 1940.

Chère Mademoiselle Kreisler!

Quoique j'ai oublié la plupart de mon français, je vais essayer de vous écrire avec l'aide de ma femme. Je vous remercie de votre aimable lettre du 23 mars, que je viens de recevoir il y a quelques jours! Comme vous voyez le courrier de Paris ne va pas très vite.

Je suis très heureux d'avoir de vos nouvelles. En ce qui concerne les affaires de l'Institut c'est très favorable que vous avez pu collaborer avec M. Bayer. C'est extrêmement précieux que vous avez continué le travail pour notre entreprise malgré les grandes difficultés. Il va sans dire que nous espérons tous vous pouvoir récompenser à mesure de vos efforts. En tout cas je vous remercie au nom de l'Institut et de ma part.

Mais, que peut on faire pour le pauvre Kauffmann? J'ai beaucoup de soucis pour lui. Son sort est vraiment atroce.

Pour le moment je n'ai pas des renseignements bibliographiques de la Suède à vous envoyer. Le travail scientifique est - étant donné la situation politique - en Suède fort limité, mais malgré les menaces de toute sorte notre vie ordinaire est presque comme toujours.

Dans la famille nous sommes tous en bon santé. Marie fait des progrès à l'école; Hans va entrer en classe à l'automne; Ma femme est comme toujours une bonne ménagère et le chef de la famille vous envoie au nom de tous notre plus bon souvenir.